

FOU/FOLLE CHEZ GUY DE MAUPASSANT

Dr. Kalplata

The English and Foreign Languages University, India

Abstract

In the short stories of Guy de Maupassant, there is a clear difference between representation of a ‘madman’ and a ‘madwoman’. Madwoman is silent with no words. She is described and defined by men. Being a madwoman, she is drawn into deepest marginality. Maupassantian man, on the other hand, has the privilege to speak. He speaks the language of madness. In this article, we will explore the role of ‘other’. Madman is continuously tortured by the presence of invisible ‘other’ in his life. This ‘other’ does not exist in the life of a madwoman. Also, in the short stories of Maupassant, water plays an important part. Here, it is interesting to see the relation between water and madness. The absence or disappearance of water announces madness in the life of a madman. On the other hand, the presence of water has a relieving effect on a madwoman. In the end, we will try to find out the causes of madness of maupassantian madwoman and madman. Woman is considered the cause of madness of a madman but a madwoman is herself responsible for her madness and her pathetic life.

Keywords: Madwoman, madman, other, body, water

Resume

La différence dans la représentation de la femme folle et l’homme fou apparaît clairement dans les contes de Maupassant. La femme folle n’a pas de parole. Elle reste silencieuse, elle est décrite et définie par le masculin. Étant une folle, elle s’est jetée dans la marginalité la plus profonde. L’homme, d’un autre côté, jouit du pouvoir de parler. Il parle le langage de la folie. Dans cet article nous allons également explorer le rôle de ‘l’autre’. L’homme fou vit dans sa présence invisible qui le déchire. Pour la femme folle, cet ‘autre’ n’existe pas. Plutôt elle est occupée lutter contre l’image de son propre corps. Aussi, dans les contes de Maupassant, l’eau joue un rôle important. Il est intéressant à y voir le rapport entre l’eau et la folie. L’absence ou disparition de l’eau annonce la trace de la folie dans la vie de l’homme chez Maupassant. En revanche, la présence de l’eau soulage la folle. Finalement, nous allons essayer de chercher la cause de la folie de la

femme et de l'homme maupassantiens. La cause de la folie de l'homme est la femme mais la femme est elle-même responsable pour sa folie et sa vie pathétique.

Mots Cles: Folle, fou, autre, corps, eau

Dans cet article nous entreprenons d'analyser la dichotomie masculin/féminin chez Maupassant. On tente d'y examiner la différence de description de l'homme *fou* et de la femme *folle*. Nous y analysons également les thèmes, la parole/le silence et la présence/absence de l'eau et son rapport avec la folie. Enfin, nous discutons la cause de la folie des femmes et des hommes chez Maupassant.

Dans les contes *La folle* et *La tombe*, nous voyons l'opposition entre le silence/ la parole. *La folle* est l'histoire d'une femme traumatisée par une série d'événements qu'elle a subis dans le passé. À la suite de cela, elle reste silencieuse, mais un jour quand les Prussiens viennent habiter chez elle, ils prennent son silence comme une insulte, alors ils l'amènent pour une promenade et dans un état inconscient elle ne sait pas du tout ce qui se passe. La folle disparaît après cet événement. *La tombe* est l'histoire d'un homme qui aime vraiment sa femme. Mais un jour elle meurt. Il souffre tellement qu'il ouvre son cercueil. Il est déclaré fou, est poursuivi en justice, mais quand il raconte devant les juges son amour pour sa femme et dans quelles conditions il a commis cet acte, il est acquitté. Dans tous les deux cas, la mort de proches rend les personnages principaux fous. Ils souffrent immensément, mais on voit que Maupassant donne la parole à un homme, pour se justifier, et soustrait de même droit de parler et de protester aux femmes. La folle du conte *La folle* est tellement choquée qu'elle ne parle pas du tout. Dans le conte *La tombe*, le personnage principal a le droit de prendre la parole devant les juges et le peuple. Il raconte toute son histoire et donne des raisons : dans quelles conditions il a ouvert le cercueil de sa femme après sa mort. À la fin, il laisse le président se prononcer sur son cas.

« ‘Monsieur le président,

Messieurs les jurés,

(...) Faites de moi ce que vous voudrez.’ » (Maupassant par les textes, 1884)

Il réussit à convaincre le juge et il est déclaré innocent. Son innocence est ainsi reconnue. On trouve quelque chose de semblable dans le conte *Le Horla*. C'est un monologue d'un personnage qui s'inquiète et s'intéresse sur l'angoisse et la peur qui le gagnent de temps en temps. Il a peur d'une présence étrangère qui le domine. Chaque jour il écrit ses expériences et

l'angoisse surmonte. Il a droit de demander pourquoi. Par exemple il se demande.

«- Je descends le long de l'eau ; et soudain, après une courte promenade, je rentre désolé, comme si quelque malheur m'attendait chez moi. -Pourquoi ? -Est-ce un frisson de froid qui, frôlant ma peau, a ébranlé mes nerfs et assombri mon âme ? » (Maupassant par les textes, 1887)

Sa folie s'exprime par son angoisse et la peur qu'il est incapable de comprendre. Donc, c'est un constant va-et-vient entre le monde réel et son propre monde intérieur. Mais au contraire on voit que la folle dans le conte *La folle* n'a aucun lien avec ce monde réel. Il y a une rupture totale. Elle vit complètement dans son propre monde. On voit que le silence l'entoure. Elle ne parle jamais. Même après sa disparition personne n'essaie de la trouver. Le narrateur dit :

« On ne revit plus la folle. Qu'en avaient-ils fait ? Où l'avaient-ils portée ! On ne le sut jamais. La neige tombait maintenant jour et nuit, ensevelissant la plaine et les bois sous un linceul de mousse glacée. Les loups venaient hurler jusqu'à nos portes. » (Maupassant par les textes, 1882)

On trouve un cas pareil dans un autre conte *Madame Hermet* qui, est l'histoire d'une femme obsédée par sa beauté. Quand son fils a eu la petite vérole, elle refusa de le voir de peur d'attraper cette maladie. À l'article de la mort son fils voulut la voir mais elle refusa. Elle est devenue folle après la mort de son fils. Pour elle aussi le monde réel n'existe pas. Elle vit dans son propre monde, elle a créé pour elle une autre réalité. Elle voit dans son miroir ce qu'elle veut et non ce que le miroir reflète. Le miroir l'aide à construire son monde irréel. Premièrement, elle voit des trous qui n'existent pas, ses trous ne sont que le moyen d'échapper à la culpabilité dont elle souffre. Aussi, la création de ces trous imaginaires la soulage. Sa culpabilité se montre très clairement quand elle se justifie devant le narrateur. Elle dit :

« “ C'est en soignant mon fils que j'ai gagné cette épouvantable maladie, monsieur. Je l'ai sauvé, mais je suis défigurée. Je lui ai donné ma beauté, à mon pauvre enfant. Enfin, j'ai fait mon devoir, ma conscience est tranquille. Si je souffre, il n'y a que Dieu qui le sait.” » (Maupassant par les textes, 1887)

Mais la complexité de Madame Hermet ne s'arrête pas là. Finalement elle ne veut pas être laide. Donc, elle essaie encore une fois de tourner les faits en sa faveur. Elle demande au docteur de la soigner. Quand le docteur prétend l'avoir soigné, elle est très contente. De la sorte, elle n'est ni coupable ni laide. Elle prend la glace et après avoir longuement regardé son visage elle dit :

« “Non. Ça ne voit plus beaucoup. Je vous remercie infiniment.” » (Maupassant par les textes, 1887)

Le fait que *Fou ?* commence avec une interrogation signifie que ce conte vise à chercher une raison à la folie. C'est l'histoire d'un homme qui est obsédé par son amante. Il est tellement jaloux du cheval qui la conduit qu'il le tue et qu'à la fin demande au lecteur s'il est fou. Le personnage se pose cette question – cela veut dire qu'il prend la parole pour demander aux lecteurs ce que les lecteurs pensent de lui. Par conséquent, il veut être en contact avec le monde extérieur, il parle pour lui-même. Autrement dit, le fou de ce conte a le pouvoir de s'exprimer à l'aide des mots. Mais le conte, *Madame Hermet* finit avec ces mots, « *le lendemain, elle est devenue folle* ». On l'a déclarée folle. Ici, c'est la société qui décide qu'elle est folle, et n'en doute pas, on ne veut même pas s'interroger sur les raisons de cette folie. C'est la formule finale de ce conte et après il n'y a pas d'autre argumentation possible. La folie de la femme folle est seulement un cas étrange pour le docteur. La folle est silencieuse, l'homme parle pour elle. On comprend la folle à travers les hommes, précisément à travers le docteur qui la guérit. Dans le conte, *Fou ?* on cherche la raison de la folie, le narrateur justifie ses comportements et ses sentiments bizarres et c'est parce qu'il souffre : il souffre parce qu'il est jaloux de son amante. En conséquence, la cause de sa folie, ici, est sa jalousie ; au contraire, dans *Madame Hermet*, on décrit la situation dans laquelle Madame Hermet est devenue folle, mais il y a une absence totale d'interrogation sur la folie de Madame Hermet. Dans le conte *Fou ?* la folie est intériorisée, l'auteur donne au personnage le droit de s'interroger, d'arriver à une conclusion en suivant une méthode scientifique et méthodique, en revanche, il manque cette approche dans le conte *Madame Hermet*. À la fin, on voit que la cause de la folie dans les deux contes est la souffrance, mais la femme est tellement impuissante qu'elle ne peut pas la supporter et elle perd toute sa faculté de raisonner mais le fou n'a pas totalement perdu sa raison, sa raison reste encore et l'incite à tenter de se mêler aux autres. Au contraire, la folle vit dans l'asile, isolée de la société. Il est clair qu'elle ne vivra plus une vie normale. Est-ce que Maupassant veut montrer que l'intensité de la folie féminine est beaucoup plus grande que celle d'un homme ? C'est comme la folie de la nature. Ou est-ce qu'il est tout simplement un misogyne qui regarde la folie comme une punition infligée à un crime, un crime de trahison à la maternité ?

Chez Maupassant on remarque qu'il y a un lien direct entre l'eau et la folie. Les folles dans les contes de Maupassant se suicident dans la plupart des cas en se jetant dans la rivière. Angoissée par la vie, la mort est la seule solution pour elles. L'eau est le seul secours. L'eau qui leur donne la mort les soulage pour toujours. On voit que l'eau les accepte. Mais est-ce que c'est le même cas pour les fous dans les contes de Maupassant. On remarque que l'eau est stagnante quand il s'agit des fous dans les contes de Maupassant. Dans le conte *Le Horla* le personnage principal souffre d'une

force inexprimable qui est la cause de sa fièvre. Il essaie de dormir, mais n’y arrive pas, et tout à coup quand le sommeil le prend, il le décrit comme suit :

« (...) et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tressaille dans la chaleur des draps, jusqu’au moment où je tombe tout à coup dans le repos, comme on tomberait pour s’y noyer, dans un gouffre d’eau stagnante. » (Maupassant par les textes, 1887)

Dans son état d’hallucination, il remarque aussi la disparition de l’eau et du lait de sa chambre.

« (...) qui se nourrit de lait et d’eau, qui peut toucher aux choses, les prendre et les changer de place, doué par conséquent d’une nature matérielle, bien qu’imperceptible pour nos sens, et qui habite comme moi, sous mon toit... » (Maupassant par les textes, 1887)

Ainsi, on voit que l’angoisse des fous est représentée par la disparition de l’eau. Pour Maupassant la folie égale cette disparition. Quand on voit que l’eau vient au secours des femmes angoissées de la vie, souvent un homme angoissé se trouve dans un état confus. Comme on voit dans le conte *Le Horla* :

« “Non...non...sans aucun doute, sans aucun doute...il n’est pas mort...Alors...alors...il va donc falloir que je me tue, moi !...” » (Maupassant par les textes, 1887)

Le rapport avec l’autre est différent dans les deux cas. Dans le cas des fous, ils sont encore en contact avec la réalité. Ils sont menacés par un autre inconnu qui est plus puissant qu’eux. Ils luttent avec l’autre. Le narrateur perd à la fin dans cette lutte mais il est conscient du monde autour de lui. Mais cette lutte n’existe pas dans les cas des femmes parce qu’il n’y a aucune menace de cet autre, au contraire on voit la folle en parfaite harmonie avec cela.

Dans le conte *Le Horla*, le narrateur est troublé par cette présence étrange, cet autre. Premièrement, le narrateur le voit comme une influence mystérieuse. Il exprime :

« D’où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse ? (Maupassant par les textes, 1887)

Il supporte des voisinages mystérieux. Petit à petit l’autre devient un individu qui commence à vivre avec lui. L’autre boit le lait et l’eau du narrateur, il englobe souvent sa réflexion dans la glace. Il ne sait pas comment se débarrasser de lui. Finalement, il décide de le brûler, mais n’y réussit pas et cet autre revient pour le troubler encore une fois. Le narrateur a un rapport difficile avec l’autre. Il veut tuer l’autre mais ce dernier est plus puissant que lui en sorte qu’à la fin le narrateur prend la décision de se tuer. On voit la même souffrance chez le narrateur du conte *Lettre d’un fou*. Pour

les fous l'autre est une ennemie. Est-ce que l'autre a le même rapport avec les folles?

Pour Madame Hermet, l'autre est le vieillissement et la mort. Elle aussi, a peur de cet autre, elle veut toujours s'y échapper. C'est l'autre qui est responsable de sa folie. Mais ici on remarque qu'une fois qu'elle perd son rapport avec la réalité, l'autre ne la trouble pas. Il cesse de la dominer. Elle tourne les réalités et les faits pour ne pas voir l'autre, une fois qu'elle est loin de la réalité mondaine, elle réussit à ignorer l'autre. Pour elle, l'autre existe mais il ne la dérange pas. Il y a un rapport amical entre les deux. On prend un autre exemple du conte *La folle*. Pour elle, l'autre n'existe pas. Le choc dans sa vie est si important qu'elle perd tout rapport avec le monde qui l'entoure. Pour elle, l'autre, ce sont les soldats prussiens. Comme Madame Hermet, elle n'essaie pas de changer ou de nier la réalité, parce que la réalité pour elle n'existe pas du tout. Sa folie est le résultat d'un choc et n'est pas psychologique comme dans le cas de Madame Hermet.

Dans *Le Horla*, l'angoisse du narrateur reflète l'angoisse de Maupassant. Dans son cri on entend résonner celui de Maupassant. Dans l'année où Maupassant écrit ce conte il tente déjà de se suicider.

On note que chez Maupassant la cause de la folie de l'homme, c'est la femme. Dans le conte *La tombe*, l'homme perd la raison parce qu'il est obsédé par l'idée d'une femme morte. Même après sa mort il ne peut pas l'oublier. Il a peur de ne plus la voir. Maupassant donne ainsi l'image de la femme qui est la cause de la tristesse des hommes. On remarque que le regard des autres devient la cause de la folie des fous dans ces contes. Pour les fous ce regard des autres est le regard des femmes. Je est toujours menacé par l'autre qui est souvent la femme.

Si on considère des situations inverses, on constate que la folle dans le conte *La folle* est devenue folle après la mort de son père, de son fils et de son mari en un mois. Aussi, dans le conte *Madame Hermet*, Madame Hermet est devenue folle à cause de la culpabilité qu'elle ressentait à ne pas aller chez son fils parce qu'elle avait peur de perdre sa beauté. Les hommes fous se justifient face à leur comportement bizarre : à la fin le personnage de *La tombe* est acquitté ; le fou peut se défendre par la logique et la raison, mais ce droit de se défendre manque dans les deux contes en ce qui concerne les femmes. Il y a seulement le sentiment de pitié pour elles. Maupassant donne la cause de leur folie et présuppose qu'il n'y a rien d'étrange. C'était une fin naturelle. Pour Maupassant, il semble que la folie est la fin ultime pour les femmes, mais pour les hommes subsistent l'opportunité de repenser et de s'intégrer dans la société. Par exemple, le fou du conte *Fou ?* finit sur cette interrogation, qui appelle une réponse et même plusieurs réponses.

« Mais je tombai moi-même, la figure coupée par deux coups de cravache ; Et comme elle se ruait de nouveau sur moi, je lui tirai mon autre

balle dans le ventre. Dites-moi, suis-je fou ? » (Maupassant par les textes, 1882)

L'homme fou décrit la femme comme la cause de sa folie, ce que la femme ne fait jamais. Maupassant pense-t-il que les femmes sont incapables de s'exprimer ? Pourquoi, la femme folle est-elle toujours silencieuse dans ses contes et les hommes fous ne cessent-ils pas d'exprimer leur folie et de justifier leurs crimes ?

Dans le conte *Moiron*, la folie, c'est une perversion de l'instituteur qui tue des enfants pour venger la mort de son fils, c'est aussi une revendication de la liberté contre l'injustice divine, donc c'est la revendication d'une liberté divine, c'est une folie presque métaphysique comme le voit Jean-Louis Cabanès :

« La perversion de l'instituteur est donc ici folie métaphysique. Elle est revendication d'une liberté de caractère divin, et semble le négatif du schopenhauerisme de l'écrivain. » (Cabanès, 1991, 605)

La cause de la folie de la femme est la fatalité. La cause de la folie de la folle dans *La folle* est la mort de son mari, son père et son fils en un mois. Elle est victime de la destinée. On voit le même destin dans le conte *Madame Hermet*, elle est tiraillée entre l'amour de soi et l'amour pour son fils. Celle doit suivre les règles pour être considérée comme une bonne mère, mais elle y échoue et sombre alors dans la folie. On peut dire que si le fou maupassantien est angoissé par l'autre, la folle est victime d'une vie pathétique et d'un univers sans finalité. C'est le pathétique qui conduit la femme maupassantienne à la déraison. La folle se trouve entourée par des événements consécutifs et ordonnés d'où il est difficile de sortir. En bref, elle devient même un exemple du pessimisme de la vie. Jean-Louis Cabanès parle de la conception du pessimisme dans les récits réalistes.

« La narration systématise le rôle du hasard. D'une part se trouve évoqué un monde sans aucune signification, d'autre part, le texte narratif en vient à ordonner dans le sens du pire les événements qui le constituent. On voit alors se concrétiser une systématisation négative, qui est bien, nous semble-t-il, le propre d'une conception pessimiste de la vie. » (Cabanès, 1991, 711)

La folie féminine résulte de la subjectivité pathétique, d'une tentative de bloquer le temps. La folie de Madame Hermet naît de sa raison, laquelle veut bloquer le temps, en bref elle a peur d'être vieille. Sa folie n'est qu'une critique d'anti physis, qui dénie le mouvement.

References:

- Bachelard, Gaston. (1942), *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti.
Bayard, Pierre (1994), *Juste avant Freud*. Paris : Les éditions de Minuit.

- Cabanès, Jean-Louis. (1991). *Le Corps et la maladie dans les récits réalistes (1856-1893)*. Paris : Klincksieck.
- Chesler, Phyllis (2005). *Woman and Madness*. New York: Palgrave macmillan.
- Dowbiggin, Ian R. (1991), *Inheriting Madness*. California: University of California Press.
- Feinberg, Joel (1984), *Harm to Others*. Vol 1. New York: Oxford UP.
- Maupassant par les textes. (1882). *Fou ?* Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>
- Maupassant par les textes. (1887). *Le Horla*. Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>
- Maupassant par les textes. (1882). *La folle*. Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>
- Maupassant par les textes. (1884). *La tombe*. Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>
- Maupassant par les textes. (1887). *Madame Hermet*. Retrieved from <http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=oeuvre>
- Schildt, Albert-Marie (1926), *Maupassant*. Paris : écrivain de toujours/seuil.